

vant elle, la dominant, il parla, très grave aussi et très doux :

— Pourquoi n'en auriez-vous pas besoin?... Vous pensez ainsi aujourd'hui... vous changerez peut-être ?

Elle secoua la tête.

— Non, je ne changerai jamais.

— Voulez-vous, puisque vous me traitez en ami, me permettre d'être indiscret?... Si votre résolution vient d'une... d'une déception...

Il sentit frémir les mains de la jeune fille, elle tenta de les retirer. Il les retint et reprit :

— Si c'est cela, ne savez-vous pas qu'on en guérit ?

Elle se révolta, oubliant de nier, elle protesta :

— Comment est-ce vous qui parlez ainsi !... vous !

— Je vous comprends, Camille, vous pensez que moi qui ai fui au bout du monde pour une déception de ce genre, je n'ai pas le droit de nier la souffrance. Oui, j'ai souffert ; oui, j'ai fui très loin... longtemps, mais je suis revenu... Je garderai toujours le souvenir attendri de ce premier rêve, mais j'ai reconnu que ce n'était qu'un rêve. Le choix qu'a fait celle que j'avais élue m'a prouvé mon erreur. Il n'y a qu'un amour que rien ne peut détruire : non point celui qui s'édifie sur le sable mouvant d'un caprice, mais celui qui croît lentement, sur une estime profonde et raisonnée, celui que la sagesse étaye au lieu de le combattre. Ce n'est pas ainsi que j'aimais Mlle de Givore, mais c'est ainsi que je voudrais aimer...

Elle releva la tête, osa le regarder. Et, dans les grands yeux si francs, qui laissaient transparaître l'âme de Camille, Jacques d'Altone triomphant lut la vérité.

— Oh ! chère petite amie, enfin comprise !...

Et, comme Mme de Givore revenant, s'arrêtait sur le seuil un peu interdite, Jacques entraîna Camille vers elle et, gaiement, annonça : "Madame, Mlle d'Auriel m'a prié d'insister pour que vous consentiez à accepter son argent. J'insiste d'autant plus volontiers que je suis tout

à fait de son avis : elle n'a que faire d'une dot... Non parce qu'elle ne se mariera jamais, mais parce que celui dont, avec votre permission, elle consent à faire le bonheur, n'a cure d'ajouter quelque chose au trésor qu'elle lui donne en se donnant à lui.

La comtesse largement ouvrit les bras.

— Ah ! mes chers enfants ! soyez heureux, vous, du moins... que votre bonheur me console ! Si vous saviez, Jacques, comme Camille l'a mérité ! ... Ainsi, c'était vous, pour l'amour duquel on renonçait à tout avenir ?

... Ma chérie, oui, ton argent va m'aider. Mais en échange, tu deviendras propriétaire de ce vieux logis que tu aimes. Ne refuse pas, à ton tour. Tu le sauveras des usuriers... et tu m'y donneras bien une place, de temps à autre... lorsque je ne serai pas près de ma pauvre fille, en cette maison de Saint-Jean-du-Pont-Routier, qu'elle prétend ne plus vouloir quitter.... Elle aussi, tu l'accueilleras, s'il lui plaît de venir un jour... Tu vois, tu peux accepter... et tu resteras encore généreuse.

XXV

Comme le jour où M. Givreuse-Pa-relles est venu s'y asseoir, le vieux banc de pierre sur la muraille du jardin vieillot est parsemé des feuilles mortes de l'an passé. Mais, déjà, à l'extrémité des branches pointent des bourgeons verts. Le printemps fleurit les haies d'aubépine blanche et couronne de rose les pêchers.

Sur le banc, jouissant frileusement du soleil revenu, Georges Nessler est assis ; près de lui sont posées les béquilles dont il ne pourra plus se passer. Il tient un journal et, absorbé dans sa lecture, ne prend point garde à l'approche de sa femme.

Moins frêle, les joues roses, le teint reposé, elle a au fond des yeux une paix sereine.

— Que lisez-vous donc ?

Elle s'assit près de Georges et lut aussi :

"Au But", le nouveau livre de Georges Nessler, outre sa haute valeur littéraire qui le place bien au-dessus de toutes les œuvres précéden-

tes de l'auteur, est fait pour surprendre ceux qui ont gardé le souvenir des romans déjà publiés par cet écrivain décevant, ironique et froidement pessimiste.

"Alors que M. Nessler voyait s'ouvrir devant lui une vie où tous les bonheurs semblaient lui être promis, alors même qu'il les tenait en ses mains, ce Prince Charmant, favori des bonnes fées, refusait de voir autre chose que les plus mauvais, les plus sombres, comme les plus dangereux côtés de l'existence.

"Et voici qu'un affreux malheur s'est abattu sur lui... Infirme à jamais, en pleine jeunesse, obligé de renoncer aux joies de la vie, il apprend à comprendre cette vie par lui tant décriée, à l'apprécier, à l'aimer.

"Au But" est une œuvre saine et forte, le réveil d'une âme qui s'ouvre à la lumière après avoir longtemps erré éblouie — c'est-à-dire aveuglée, par les fausses clartés des faux plaisirs et des fausses ambitions.

"D'ailleurs, en quelques mots, sa préface nous apprend l'évolution de l'écrivain :

"Je n'ai trouvé le bonheur, dit-il, qu'après l'avoir perdu. Isolé du monde qui se fût détourné de moi si je ne m'étais le premier farouchement détourné de lui, j'ai laissé mon cœur, que rien ne distrairait plus, se pénétrer de toute la félicité que contient une existence, si dépouillée soit-elle, dès qu'une affection la remplit."

Emue, la jeune femme s'appuya sur son mari.

— Est-ce vrai, Georges... êtes-vous heureux maintenant ?

— Comment ne le serais-je pas !... Regardez...

Dans l'étroite allée, marchant tendrement penchée, Mme Nessler soutenait les pas hésitants et capricieux d'un tout petit garçon.

— Maman, vous, ma pauvre chérie, que j'ai fait si cruellement souffrir et qui voulez bien m'aimer encore,

— Mon fils... Comment ne serais-je pas heureux ?

Et les yeux de Marcelle s'abaissant tristes, malgré tout, sur les béquilles, Georges reprit :